

26^e dimanche C
Spa
Anniversaire de l'orgue Thomas

Chers Frères et Soeurs,

L'évangile d'aujourd'hui nous frappe, comme il a frappé les générations qui nous ont précédés. Quand j'ouvre le Larousse, je vois trois mots français qui proviennent de cette parabole du riche et de Lazare : « lazaret » (établissement isolé où l'on garde les gens infectés de maladies contagieuses), « lazariste » (membre d'une société de prêtres fondés par saint Vincent de Paul, pour l'évangélisation des pauvres), « lazzarone » (mot sous lequel on désignait à Naples la dernière classe du peuple). Le nom du pauvre Lazare a été retenu et a frappé les imaginations. Parce qu'il incarne la misère noire : et en ce sens, la parabole nous paraît très actuelle. Elle montre l'état du monde où les riches vivent sans regarder les pauvres, où une partie du monde s'enrichit toujours plus tandis que l'autre s'appauvrit toujours plus. La distance entre le Premier monde et le Tiers-Monde se creuse de plus en plus. Phénomène insupportable, qui révolte nos consciences. Mais que pouvons-nous y faire, nous disons-nous ? En ce sens, la parabole nous décourage et nous donne l'impression d'une incommunicabilité entre pauvres et riches. Mais ne nous laissons pas paralyser par ce premier sentiment. Jésus ne veut pas nous paralyser, mais nous stimuler.

Ce qui est frappant dans la parabole (Lc 16,19-31), c'est le renversement : la non-communication du riche par rapport au pauvre en ce monde fait place à la non-communication du pauvre avec le riche après leur mort. Le riche n'a rien fait pour le pauvre Lazare durant sa vie. Dès lors plus moyen de faire quoi que ce soit pour le riche ni même pour sa famille, après leur mort ! Un abîme le sépare de Lazare. Abraham, qui mène le jeu dans cette affaire, nous paraît même un peu impitoyable pour le riche ! Pas de pardon ! N'oublions pas qu'il s'agit d'une parabole, d'un récit fictif, pas d'une description théologique de l'au-delà. Les traits des personnages sont accentués par Jésus exprès pour nous interpeller.

Cette opposition est accentuée par le fait que le riche n'est même pas mauvais : on ne dit pas qu'il exploite le pauvre ou qu'il est violent ; il se contente de l'ignorer. Il est condamné, non pour fait de violence, mais pour indifférence. Nous touchons ici le problème de fond : si le riche avait regardé Lazare, s'il s'était fait proche de Lazare, un pont aurait été jeté entre eux deux. Comme le dit la fin de la parabole précédente, celle de l'intendant malhonnête (lue la semaine dernière) : « Faites vous des amis avec l'argent trompeur, afin que le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles ». Si le riche de la parabole s'était fait un ami de Lazare, celui-ci l'aurait accueilli au ciel. Mais ce qui

a manqué au riche, c'est le regard, le regard de compassion, le regard d'attention au pauvre. Face à la passion du monde, le Seigneur nous demande un regard de compassion. Sans doute ne pouvons-nous pas tout résoudre, mais nous pouvons commencer par un regard, une attention, une préoccupation, une compassion, une amitié.

Alors, nous entrerons dans la voie de Dieu, dans la vision de Dieu. Car lui connaît chaque être humain, il regarde chacun, il voit le cœur de chacun, il connaît le nom de chacun. C'est pourquoi, dans cette parabole, Jésus donne un nom au pauvre : il l'appelle Lazare (littéralement : Dieu aide), le pauvre a un nom, alors que le riche n'a pas de nom... Ce n'est pas un hasard. Déjà Grégoire le Grand au 6^e siècle avait noté cela : « Pourquoi, écrivait-il, le Seigneur, en racontant cette histoire d'un pauvre et d'un riche, dit-il le nom du premier et tait-il celui de l'autre ? C'est pour montrer que Dieu connaît les humbles et est proche d'eux, alors qu'il ne reconnaît pas les superbes. » Et Grégoire ajoute : « Donnez au pauvre, non seulement du pain, mais aussi votre parole », c'est-à-dire : donnez-lui son nom avant tout, c'est-à-dire un signe d'amitié.

Cette parole, le Seigneur la donne aux hommes et leur dit qu'elle est toute puissante, plus même qu'un signe miraculeux : « Ils ont (la parole de) Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! » Cette parole de Dieu, reçue dans la prière, nous ouvre les yeux sur les pauvretés du monde et ouvre notre cœur pour y répondre. Elle nous délivre de nos préoccupations personnelles et nous oriente vers les autres et vers Dieu lui-même. C'est elle qui guide l'Église de toutes les époques afin qu'elle ne vive pas pour elle-même, mais pour les autres.

Spa a donné naissance à l'abbé Antoine Pottier, en 1849. Il est devenu un apôtre de la justice sociale. Il a fondé des syndicats et a patronné le mouvement de la démocratie chrétienne ; on l'appelle d'ailleurs le docteur de la démocratie chrétienne. Grâce à lui et à d'autres, la Belgique a construit son système de sécurité sociale.

La parabole du riche et de Lazare a produit un grand effet dans l'histoire. A nous de la continuer aujourd'hui. La prière et l'écoute de la parole de Dieu sont un pas fondamental : ils ouvrent nos yeux et nous évitent de croire que seule notre action résoudra tout. Jésus ne demande pas l'activisme : cela risque de produire un nouvel orgueil, cela transforme l'action en idéologie, en moyen de domination. Il demande un constant renouvellement du regard, pour que nous soyons à même d'être créatifs dans l'amitié avec les pauvres. Il nous demande un regard de vraie attention aux victimes de la guerre, en Ukraine, en Terre Sainte, en Somalie, aux victimes du Covid, aux pauvres de nos villes, aux chômeurs de chez nous, aux immigrés... Pour cela, nous devons devenir pauvres nous-mêmes, ne pas nous croire supérieurs aux autres, ni supérieurs aux pauvres de ce monde, ne pas croire que nous détenons « la » solution. La parole de Dieu, reçue dans la prière, renouvelle notre regard, nous donne des forces et communique des forces autour d'elle.

Cette parole est aussi parfois une parole chantée, comme celle des psaumes, qui nous invitent à la prière et à la louange, ou comme la musique d'orgue, qui répercute la beauté des sons. Ainsi, ce soir, bénéficions-nous du soutien des deux chorales de Spa, qui nous entraînent dans la contemplation de Dieu, à travers la musique religieuse. Ainsi, que la parole de Dieu résonne à nos oreilles et que la musique résonne pour nous rapprocher de Dieu !

Remercions le Seigneur pour la confiance qu'il nous fait et vivons en pauvres, qui ont besoin d'une parole de soutien et d'espérance, qui y trouvent le chemin de la vraie vie et qui peuvent rayonner leur foi autour d'eux.